Zeitschrift: Archives des sciences [1948-1980]
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 30 (1977)
Heft: 3

Artikel: Journalisme médical et échanges intellectuels au tournant du XVIIIe siècle : le cas de la Bibliothèque britannique (1796-1815)
Autor: Barblan, Marc-A.
Kapitel: Notes des la première partie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-739827

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» J'espère que tu m'apporteras quelques nouvelles de mes caisses. Vois chez les libraires s'il y a quelque journal italien qui vaille la peine; nous ne savons rien de ce côté. (...)

[en marge:] » Les journaux français auxquels nous nous sommes adressés insèrent les annonces que je leur ai faites.»

* * *

NOTES DE LA PREMIÈRE PARTIE

[A] Cette recherche a pu être menée à bien, en grande partie, grâce à un subside du Fonds national de la recherche scientifique (pendant l'année académique 1974-75), dans le cadre de nos travaux consacrés à la *Mortalité variolique, inoculation et vaccination à Genève, 1725-1825* (sur la variole dans le Département du Léman, voir notre article dans *Gesnerus*, Vol. 31 (1974), pp. 193-220). Notre attention s'est ainsi portée sur la *Bibliothèque britannique*, dont les articles concernant la vaccination — et quelques autres — avaient déjà été mentionnés par Léon Gautier (*Cf.* Léon Gautier, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII*[e] *siècle*. Genève, 1906). La *Bibliothèque britannique* apparaît comme une source de premier ordre, permettant d'éclairer de manière nouvelle la contribution des Genevois au journalisme médical et à l'essor de l'hygiène publique.

Un premier état de notre enquête a fait l'objet d'une communication au Colloque de Neuchâtel, en 1974 (*Cf. Gesnerus*, Vol. 32 (1975), pp. 129-146).

[B] La bibliographie de la *Bibliothèque britannique* se limite à quelques titres, quant aux études spéciales, même si on rencontre dans plusieurs ouvrages le nom du périodique genevois:

— Gaspard Vallette, dans son « Coup d'œil sur le développement de la presse politique dans la Suisse romande » (*In: La Presse suisse*, Berne, 1896, pp. 61-116) la mentionne au passage (sans s'y attarder, puisqu'il ne s'agit pas d'un journal politique), remarquant: « Un mot hostile à l'Empire l'eût fait supprimer du jour au lendemain. Elle eut du moins la constance de ne pas prononcer un mot qui pût paraître ni une approbation ni un acquiescement » et (en note): « La création de la *Bibliothèque britannique*, a dit avec raison Gaullieur, fit plus pour le maintien de l'indépendance de Genève que maintes négociations diplomatiques.»

— Edouard Chapuisat, « Les débuts d'une revue périodique à la fin du XVIIIe siècle ». *In: Bibliothèque universelle et Revue suisse*, tome LXVI (1912), pp. 610-619.

— Paul Guichonnet, « La *Bibliothèque britannique* e *Bibliothèque universelle* di Ginevra, una fonte della storia economica dell'Ottocento ». *In: Annali* dell'Istituto di Storia Economica e Sociale, n° 5, 1964, 15 p. (tiré-à-part). Cet article attire à juste titre l'attention des historiens économistes sur l'importance de la série *Agriculture*; en raison, notamment, de la contribution que les rédacteurs ont apportée aux progrès de l'agronomie italienne.

— David M. Bickerton, « A scientific and literary periodical, the *Bibliothèque britannique* (1796-1815). Its foundation and early development ». *In: Revue de Littérature Comparée*, n° 4, 1972, pp. 527-547. L'auteur, qui a travaillé sur un important dossier Pictet conservé dans des archives privées, achève une thèse consacrée aux divers aspects de la *Bibliothèque britannique*. Il a bien voulu nous communiquer une partie de son manuscrit dactylographié et nous l'en remercions ici très vivement. La publication des recherches de D. Bickerton comblera une grande lacune et nous offrira une vue d'ensemble englobant les trois séries: *Littérature*, *Sciences et Arts* et *Agriculture*.

— On trouvera ,enfin, les plus récents développements consacrés à Marc-Auguste Pictet et à son frère dans l'*Histoire de la famille Pictet*, par Jean-Daniel Candaux (*Cf.*, ci-après, note [15]).

[1] *Bibliothèque britannique*. Série *Sciences et Arts*, Genève, 1796-1815; 60 Vol. in-8, 4 tables. [Devenu]: *Bibliothèque universelle* des sciences, belles-lettres et arts, faisant suite à la *Bibliothèque britannique*, sciences et arts, 1816-1835, 60 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle de Genève*. Nouvelle série, 1836-1845, 60 Vol., comprenant un supplément: *Archives de l'électricité*, 1841-1845,

5 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle de Genève. Archives des sciences physiques et naturelles*, 1846-1857, 36 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle, revue suisse et étrangère. Archives des sciences physiques et naturelles*. Nouvelle période, 1858-1861, 12 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle* et *revue suisse. Archives des sceiences physiques et naturelles*, Nouvelle période (2e), 1862-1878, 52 vols.; 3e période, 1879-1895, 34 Vol.; 4e période, 1896-1910, 30 Vol. [Devenu]: *Archives des sciences physiques et naturelles*, 5e période, 1919-1947, 29 Vol. Se poursuit sous le titre de: *Archives des sciences*.

Sous des formes diverses, la série *Sciences et Arts* se signale par sa longévité; la série *Agriculture* cessa de paraître en 1829 et la série *Littérature* disparut en 1924. Pour les « ancêtres » de la *Bibliothèque*, on consultera: Jean-Daniel Candaux, « Les gazettes helvétiques. Inventaire provisoire des périodiques littéraires et scientifiques de langue française publiés en Suisse de 1693 à 1795 ». *In: Actes du Colloque d'Utrecht* (L'étude des périodiques anciens), 1973, pp. 126-171.

[2] La *Bibliothèque britannique* se présente à nous sous les apparences d'un *corpus* rassemblant non seulement les nombreux extraits et traductions d'articles ou d'ouvrages médicaux anglais mais aussi une très importante correspondance, de même que des contributions originales paraissant en français. Toute recherche approfondie relative aux choix et aux méthodes de travail des rédacteurs, au rôle joué par ce périodique dans la diffusion de certaines connaissances et de certaines méthodes médicales, nécessite que l'on établisse d'abord un instrument de travail adéquat. Aussi, avons-nous tenté de reconstituer le plus complètement possible la bibliographie de la *Bibliothèque britannique*, en y incluant un inventaire de la correspondance reçue et publiée par les rédacteurs, de même que les travaux des collaborateurs insérés en version originale française. Malheureusement, cette recherche bibliographique a dû être limitée aux sciences médicales (Voir ci-après, pp. 349-392).

[3] De nombreux milieux affrontent le même problème. Ainsi, en 1796, commence de paraître le *Recueil périodique* de la Société de Santé de Paris, [puis: Société de médecine de Paris]; il se poursuivra sous le titre: *Journal général de médecine, de chirurgie et de pharmacie* (...). « (...) Les circonstances de la guerre rendant difficile la communication avec les nations chez lesquelles l'art de guérir est cultivé avec le plus de succès », la Société, « malgré les difficultés que présentent actuellement les entreprises littéraires », décide peu après de confier à Sédillot le Jeune la rédaction du *Recueil périodique de littérature médicale étrangère*, pour lequel seront « mis à contribution les travaux des plus grands maîtres » (Avertissement du rédacteur, Tome VII, premier semestre An VIII [1800], pp. V-VI.) Ce supplément ne comptera, hélas, que deux volumes. Par la suite, cédant probablement aux difficultés financières ou aux entraves apportées à la circulation des livres, sa matière sera incorporée dans le *Recueil* ordinaire, lequel avait déjà fait quelque place à des travaux anglais.

[3a] On pourra s'étonner du ton parfois très vif de Marc-Auguste Pictet. Cela tient sans doute à son caractère beaucoup plus extraverti que celui de son frère Charles, lequel se plaint par ailleurs des « légèretés tyranniques et des velléités envahissantes de mon cher frère » (cité par D. Bickerton, ms. dact.). Il faut d'autre part souligner que les difficultés qui se font jour à propos des prérogatives de Pierre Prévost constituent le seul incident majeur qui ait perturbé la bonne marche de l'affaire.

[3b] Signalons néanmoins que les circonstances exceptionnelles — non seulement le passage de la *Bibliothèque britannique* à la *Bibliothèque universelle* mais aussi, et peut-être surtout, les longues absences de Charles, en raison de son activité diplomatique — ont entraîné un changement dans l'ordonnance du travail rédactionnel et ont amené M.-A. Pictet (et, à un moindre degré, F.-G. Maurice) à s'occuper plus activement de parties dont ils n'avaient pas la charge en temps ordinaire.

[4] Voir, notamment, un ouvrage récent: Paul Guichonnet (sous la direction de), *Histoire de Genève*, Toulouse et Lausanne (Privat-Payot), 1974; gr. 8, 406 p., tabl., ill. et cartes. (Coll. Univers de la France, Série: Histoire des villes).

[5] Ernest Giddey, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIIIe siècle*, Lausanne, 1974; in-8, 261 p. (Bibliothèque historique vaudoise, Vol. 51).

[6] Thomas Sprat, *L'Histoire de la Société royale de Londres*, trad. en français. Genève (Widerhold), 1669; in-8, 542 p.

[7] E. Giddey, *op cit.*, p. 14.

[8] Voir à ce propos: André E. Sayous, « La haute bourgeoisie et Genève et ses travaux scientifiques ». *In: Revue d'histoire suisse*, 20e année (1940), pp. 195-227.

[9] Voir: E.-H. Ackerknecht, « La médecine à Genève, surtout dans la première moitié du XIXe siècle ». *In: Actes du XIXe Congrès International d'histoire de la médecine*, Basel - New York, 1966, pp. 420-425.

[10] E. Giddey, *op. cit.*, p. 109.

[11] Voir: [Jean de Carro] *Mémoires du Chevalier Jean de Carro*. Carlsbad (Franieck), 1855, pp. 10-12. De Carro avait déjà donné une vivante description de l'enseignement à Edimbourg, destinée à son collègue et compatriote Alexandre Marcet; voir: Henry E. Sigerist (edited by), *Letters of Jean de Carro to Alexandre Marcet 1794-1817*. Supplements to the Bulletin of the History of Medicine, n° 12. Baltimore, 1950; in-8, VI - 78 p. E. Sigerist cite deux ouvrages, également utiles à cet égard: John D. Comrie, *History of Scottish medicine*, London, 1932 et, John Bell, *Letters on the education of a surgeon*, Edinburgh, 1810.

[12] Voir: Charles Borgeaud, *Histoire de l'Université de Genève*. Tome II, L'Académie de Calvin dans l'Université de Napoléon, 1798-1814. Genève (Georg), 1909, pp. 218-219.

[13] L'étude des « prédécesseurs » de la *Bibliothèque britannique* revêt une importance considérable. La part que ces périodiques ont dévolue aux préoccupations scientifiques, à la diffusion des connaissances, la notion même de l'ensemble « Sciences et Arts » — qui a évolué tout au long du XVIIIe siècle, ne manquèrent pas d'influencer une certaine opinion, de contribuer à définir la physionomie du marché du livre en modelant la demande. On voit donc que le succès de la publication genevoise se trouvait très directement tributaire, à certains égards, de l'évolution générale de la presse pendant les dernières décennies du siècle.

Des considérations détaillées à ce propos n'ont pas pu trouver place ici; elles seront incluses dans les résultats de la seconde partie de l'enquête. Voir: *Histoire générale de la presse française* (Publiée sous la direction de Cl. Bellanger, Jacques Godechot, P. Guiral, F. Terrou). Tome I: *Des origines à 1814*, Paris (PUF), 1969, pp. 296-301.

[14] Lettre du 1er décembre 1794. Bibliothèque publique et universitaire, Genève (BPU), Papiers Louis Odier, Ms Fr. 4158 (N28).

[15] Voir l'important ouvrage de Jean-Daniel Candaux: *Histoire de la famille Pictet, 1474-1974*. Genève (E. Braillard), 1974; 2 Vol. in-4, 571 p. Se reporter aux pages 271-310. La bibliographie des contributions originales de Marc-Auguste et de Charles Pictet à la *Bibliothèque britannique*, puis *universelle*, figure aux pp. 280-281 et 294. A propos des antécédents physiocratiques à Genève, voir, du même auteur: « François-Gratien Micheli du Crest et l'agriculture genevoise de son temps ». *In: Mélanges Antony Babel*, Genève, 1963, pp. 75-88.

[16] Voir: E. Chapuisat, *La Municipalité de Genève pendant la domination française*, Genève et Paris, 1910, T.I., pp. 238-243. Cité par H.-O. Pappe dans son introduction à Sismondi (voir, ci-dessous, note [24]). M.-A. Pictet écrira plus tard: « (...) Le voilà enfin *Baronisé*; il en était temps après plus de onze ans de labourage dans le champ ingrat de la Mairie (...) » Lettre au libraire Magimel, 13 février 1813, BPU, Dossier *Bibliothèque britannique* et *universelle*, Ms. fr. 307, f. 206.

[17] Voir sa *Notice de la vie et des écrits de Louis Odier*, Paris et Genève (J. J. Paschoud), 1818; in-8, 43 p.

[18] Lettre du 24 août 1787. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4158 (M17).

[19] Lettre du 8 novembre 1977. BPU, *ibid.* (M 19). A ce propos, voir notre communication au colloque « Genève et la médecine » (octobre 1976): *Louis Odier, chroniqueur médical du « Journal de Genève »*, partie d'une enquête en cours sur la vie et l'œuvre du médecin genevois. Anne de Montmollin a établi un *Catalogue raisonné de la correspondance du Docteur Louis Odier*, Genève, 1954; 98 p. ronéogr.

[20] Lettre du 16 septembre 1788. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4158 (M 30).

[21] Voir: David M. Bickerton, « A scientific and literary periodical, the Bibliothèque britannique (1796-1815) its foundation and early development. *In: Revue de Littérature Comparée,* 1972, n° 4, pp. 527-547.

[22] Lettre de M.-A. Pictet à E. S. Reybaz, 14 septembre 1795, publiée par D. Bickerton, *art. cit.*, p. 531.

[23] Lettre de M.-A. Pictet à E. Dumont, 1er juin 1797, *ibid.*, p. 533.

[24] J.-C.-L. Sismondi, *Statistique du Département du Léman*. Publiée et présentée par H. O. Pappe, Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Arch. de Genève, Tome XLIV, Genève, 1971. Voir l'introduction, p. 11.

[25] *Ibid.*, p. 43.

[26] Lettre du 31 mars 1795. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4158 (N 29).

[27] Le *Recueil Périodique* (au Tome VIII [1800], pp. VIII à X) rendra compte des difficultés rencontrées par la presse médicale: « Depuis l'origine du Recueil Périodique, la manie de publier des journaux de médecine, si ordinaire en Angleterre et en Allemagne, s'est propagée en France. On y en peut compter jusqu'à neuf: parmi lesquels quatre ont cessé de paraître: le *Journal de Santé*

et d'histoire naturelle, par CAPELLE, à Bordeaux; le *Journal des mères de famille*, par CAILLEAU, à Bordeaux; les *Essais de médecine, ouvrage périodique* par WATON et GUÉRIN, à Carpentras; le *Journal de médecine populaire*, par VERDIER, père et fils, à Paris. Un cinquième a été réuni au Recueil périodique, dont il était destiné à former le supplément: le *Recueil périodique de littérature médicale étrangère*, par SEDILLOT jeune, à Paris. Deux autres subsistent depuis deux années et se continuent: la *Bibliothèque germanique médico-chirurgicale*, par BREWER et DE LA ROCHE, à Paris; la *Bibliographie analytique de médecine*, par L. BAUDIN, à Château du Loir. Enfin, deux autres viennent de naître: le *Journal de la Société de médecine de Lyon*, par PITT, PETIT et MARTIN l'aîné; le *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*, par CORVISART, LEROUX et BOYER, à Paris. Outre ces ouvrages périodiques de médecine, huit journaux scientifiques, politiques ou littéraires, participent encore à la propagation des connaissances médicales: les *Annales de chimie*; le *Journal de la Société des pharmaciens de Paris*, réuni depuis aux *Annales de chimie ;* le *Journal de physique ;* le *Bulletin des sciences de la Société philomatique ;* le *Magasin encyclopédique ;* la *Décade philosophique ;* la *Bibliothèque britannique* et la *Bibliothèque française*.»

[28] Plus tard, les rédacteurs pourront croire qu'ils bénéficient de faveurs, ou de l'indulgence, du pouvoir: « Il s'est fait une grande épuration des journaux et la *Bibliothèque britannique* a été conservée. La libéralité des motifs de cette conversation ne saurait échapper à personne. Les mêmes considérations d'utilité générale qui nous ont valu cette faveur protègent nos communications littéraires et nous assurent que l'aliment de notre travail ne saurait lui manquer.» (Vol. XLIX, Préface, janvier 1812, pp. 3-18). En fait, les rédacteurs paraissent, ici, solliciter un peu l'événement. Ils font certainement allusion au décret du 4 février 1811, supprimant tous les journaux politiques sauf quatre, d'ailleurs étroitement surveillés par la police; cette mesure concernait la presse politique parisienne et ne visait nullement, du moins en principe, la *Bibliothèque*.

[29] Cette déclaration met bien en relief l'attitude ambivalente des rédacteurs à l'égard des hostilités: « L'accident déplorable de la guerre nous affiige sans nous alarmer; il nous semble même ajouter un degré d'intérêt à notre ministère, à mesure qu'il rend les communications plus lentes et plus difficiles entre deux nations qui s'appauvrissent réciproquement de tout ce qu'elles n'échangent pas dans les productions du génie. Et quand la paix sera conquise, on nous saura peut-être quelque gré de nos efforts soutenus, dans une position délicate, pour que le dernier des liens qui peuvent unir deux peuples, ne se rompît pas sous le poids des griefs qui les ont séparés.» (Vol. XXV, Préface, janvier 1804, pp. III-XX).

[29a] Le dépouillement systématique de ces tables est à l'étude.

[29b] *Sciences et Arts*, Vol. I, 1796, *Météorologie*, pp. 110-119.

M.-A. Pictet s'était déjà exprimé à ce propos dix-huit ans plus tôt, accordant aux observations météorologiques une valeur à la fois « archivistique » et prospective:

« (...) les Sociétés savantes les consignent [ces mesures] dans leurs registres comme un dépôt qui peut déjà éclaircir divers points de physique, mais qui sera surtout intéressant pour la postérité. (...)

» On ne peut nier que la découverte de ces périodes [dans les variations de l'atmosphère], ne fût vraiment utile pour l'agriculture et la médecine; ces deux sciences qui ne sont presque que des suites de conjectures, seraient bien essentiellement perfectionnées, si après avoir établi la comparaison des observations météorologiques, rurales et médicinales, les rapports des variations de l'atmosphère avec les productions de la terre et les maladies de ses habitants, on en venait au point de prévoir ces variations et d'assigner avec un certain degré de précision leur influence et leur durée.» Voir: « Considérations sur la météorologie et résultat d'observations faites à Genève pendant l'année 1778 par M.-A. Pictet.» *In : Mémoires* de la Société établie à Genève pour l'encouragement des Arts et de l'Agriculture, Tome I (2e partie), Genève, 1780, pp. 157-168 (avec 3 tables).

[29c] Voir les articles de E. Le Roy Ladurie dans les *Annales E.S.C.*, Vol. 14 (1959), pp. 3-34 et la *Revue historique*, Tome CCXXV (1961), pp. 1-20; de même que son ouvrage *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, 1967, dans lequel il aborde de manière tout à fait neuve les données de la météorologie historique.

[29d] Voir dans *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIIIe siècle*, Paris-La Haye, 1972 (Coll. Civilisations et Sociétés, 29), l'important chapitre de E. Le Roy Ladurie et J.-P. Desaive: « Etude par ordinateur des données météorologiques constituées par les correspondants de la S.R.M. (1776-1792) », pp. 23-134.

[29e] Voir: Christian Pfister, *Agrarkonjunktur und Witterungsverlauf im westlichen schweizer Mittelland zur Zeit der Ökonomischen Patrioten (1775-1797)*, Bern, 1975, pp. 19-50.

[29f] Voir aussi les « Tables météorologiques de Berne » des mois d'avril, mai et juin 1760, parues dans la version française: *Recueil de Mémoires concernant l'économie rurale*, par une Société établie à Berne. Zurich, 1760, Tome I (3e partie), pp. 686 et suiv.

[29g] Voir ci-dessus, note [29b]. Rubriques météorologiques signalées par Jean-Daniel Candaux, art. cit., *in : Colloque d'Utrecht.*

[30] Vol. VII, Préface, janvier 1798, pp. XII-XIV. La préface de mai 1796 n'a paru, semble-t-il, que dans la série *Littérature* (Vol. II). Une lettre enthousiaste de Tardy de la Brossy adressée de Joyeuse (Dép. de l'Ardèche) à M.-A. Pictet, le 2 Germinal An XII (23 mars 1804) fera écho à ce manifeste rédactionnel: « L'art d'ouvrir la porte des cœurs aux vérités religieuses et morales, ne vous rend pas moins recommandable que cette élégante facilité avec laquelle vous savez introduire les moins instruits de vos lecteurs dans le domaine des sciences. Tous vous doivent des remerciements pour votre empressement à leur faire connaître l'ouvrage le plus sentimental et savant dont William Paley vient d'enrichir la théologie. Il est pour eux une preuve nouvelle que le discernement qui préside au choix des articles de la *Bibliothèque britannique*, répond au zèle des Rédacteurs, pour la propagation des bons principes. (...) ». Voir Tome XXVI (1804), p. 90.

La première allusion à des problèmes médicaux se trouve dès le Vol. I (février 1796), aux pages 419-421, sous la forme d'un compte rendu des *Philosophical Transactions* de 1795 (Vol. LXXXV, Part I) dans lesquelles ont paru les résultats de trois travaux de physiologie expérimentale: celui de Everard Home sur le mouvement musculaire, celui de William Cruikshank consacré à la reproduction des nerfs et à la moëlle épinière et, enfin, les recherches de John Haighton dans ce même domaine.

Le nom de Louis Odier apparaît pour la première fois dans le Vol. II (juin 1796, pp. 109-123). Le médecin genevois commente à cette occasion — sous forme de notes infrapaginales — l'ouvrage de Thomas Fowler paru à Londres, chez l'éditeur Johnson, en 1795: *Medical reports of the effects of blood-letting, sudorifics, and blistering, in the cure of the acute and chronic rheumatism* (No. 170).

Les rédacteurs annoncent en ces termes le nouveau collaborateur: « Nous joignons à cet extrait quelques notes qui nous ont été communiquées par M. le Docteur ODIER, Médecin de Genève, Membre, comme M. FOWLER, et ci-devant président de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg. Nous en userons de même dans les ouvrages de médecine que nous aurons occasion d'analyser, et ces notes seront désignées par la lettre (O), pour les distinguer de celles de l'auteur ou des Rédacteurs.» (Vol. II, juin 1796, pp. 109-110, note).

[31] Londres, 1797-[1813]; absorbé ensuite par le *Philosophical Magazine*. A propos des sources utilisées, signalons la lettre que J.-B. Say (rédacteur de la Décade Philosophique) adresse à la rédaction, le 26 Floreal An V [15 mai 1797]:

« Chaque cahier de votre précieuse collection offre un nouveau degré d'intérêt, et justifie le succès flatteur qu'elle a obtenu. Les trésors de la littérature anglaise vous sont ouverts; vous leur donnez l'empreinte qui les fait circuler dans tous les lieux où l'on parle notre langue et vous doublez ainsi nos richesses.

» Mais comme dans ces heureuses importations, vous vous attachez à nous faire connaître seulement les productions du sol britannique, je dois vous mettre en garde contre une petite infidélité de quelques journalistes anglais. Il leur arrive souvent de traduire les morceaux français et de les donner comme originaux dans leur langue; ce qui peut vous entraîner ensuite à les considérer vous-mêmes comme tels.

» C'est ainsi que dans votre n° 30 *(Sciences et Arts)* vous avez inséré une lettre sur l'état actuel de la chimie en Allemagne. Le *Monthly Magazine*, qui vous a fourni cet article est celui du mois de décembre dernier, et il l'avait pris dans la *Décade philosophique*, n° 2 du 11 octobre précédent.

» Peut-être les noms de Girtanner et de Van-Mons, tous deux bien connus dans la chimie et à qui les auteurs de la *Décade philosophique* doivent cet article, n'auraient point déparé la traduction anglaise; et en les nommant, ce qui n'était que justice, le *Monthly Magazine* vous aurait épargné la peine de remettre en français un morceau écrit en français.

» Veuillez, Messieurs, donner place à ma réclamation dans un de vos numéros. Vous avez assez de générosité pour réparer les erreurs que vous n'avez pas commises, et vous méritez trop de considération pour que les journaux anglais n'aient pas égard aux plaintes dont vous vous serez rendus les organes (...) ». *Sciences et Arts*, Vol. V (1797), p. 96.

[31a] Ces pourcentages peuvent être légèrement influencés à la hausse par le fait que nous avons inclus toute la correspondance de Jean De Carro et que nous n'avons pas pu faire le départ, quant au nombre de pages, entre les lettres à sujet proprement médical et les autres. Précisons aussi que la définition que nous avons donnée de « sciences médicales », dans le cadre de ce travail, nous a amené à y englober des travaux de chimie physiologique, par exemple.

[31b] Les numéros cités entre parenthèses renvoient à la reconstitution bibliographique.

[32] Voir: W. R. Le Fanu, *A Bio-bibliography of Edward Jenner, 1749-1823*. London (Harvey and Blythe), 1951. Deux lettres à Jean De Carro (23 janvier 1801 et 4 février 1802), une à Louis Odier

(3 juin 1800) et une autre à Alexandre Marcet (novembre 1801). Un essai d'inventaire des lettres adressées par Edward Jenner aux médecins genevois sera publié séparément.

[33] Voir: Alphonse de Candolle, *Histoire des Sciences et des savants depuis deux siècles*. Précédée et suivie d'autres études sur des sujets scientifiques. Genève, 2e édition, 1885, p. 322.

Toutes les lettres relatives à des sujets médicaux publiées par la *Bibliothèque* sont mentionnées, par ordre alphabétique des expéditeurs, dans la bibliographie.

[34] Voir: John Baron, *The life of Edward Jenner*, London, 1827, Tome I, p. 145.

[35] Voir Le Fanu, *op. cit.*, p. 24.

[36] *Rapport du Comité central de vaccine*. Etabli à Paris par la Société des Souscripteurs pour l'examen de cette découverte. Paris, An XI (1803); in-8, XIV - 460 p. (voir p. 4, note 1). Le Rapport a été rédigé par H.-M. Husson, secrétaire du Comité. Et: *Risultati di osservazioni e sperienze sull'inoculazione del vajuolo vaccino*. Instituite nello Spedal Maggiore di Milano dalla Commissione medico-chirurgica superiormente delegata a questo oggetto. Milano (Tip. L. Veladini), Anno X [1802]; in-8, 224 p. (voir p. 169).

[37] Voir: Léon Gautier, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIIIe siècle*, Genève, 1906, p. 408; et, Ad. d'Espine, « Le rôle des médecins genevois dans la vulgarisation de la vaccination ». *In:* (Bibliothèque universelle) *Archives des sciences physiques et naturelles*, 4e période, Tome I, pp. 552-571. La *Bibliothèque* elle-même avait accrédité cette version des faits, en publiant une « note de la rédaction » qui accompagnait le *Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève*, de Louis Odier:

« Nous nous félicitons d'avoir prévu l'importance de cette découverte lorsque, dans le voyage que nous fîmes en Angleterre pour y assurer le choix et l'exportation des matériaux de notre Recueil, nous en rapportâmes, il y a bientôt deux ans, l'ouvrage original de cet ingénieux auteur, au moment même où il venait de paraître. Nous nous empressâmes de le faire connaître au public avant qu'aucun journal en eût encore parlé, même en Angleterre. Nous nous estimons fort heureux de voir nos compatriotes en recueillir si promptement les avantages, et d'y avoir contribué par le soin que nous avons mis à insérer à mesure tout ce que nous avons appris à cet égard, soit des étrangers, soit des médecins genevois, qui avec un zèle prudent, éclairé, et très louable, ont rapidement accrédité cette pratique à laquelle un grand nombre d'enfants doivent déjà d'avoir échappé à l'épidémie de la petite-vérole, très meurtrière depuis quelque temps. Nous continuerons à informer régulièrement nos lecteurs de tous les faits nouveaux qui parviendront à notre connaissance sur cet objet.»

Sciences et Arts, Vol. XV (1800), pp. 71-72.

[38] *Sciences et Arts*, Vol. IX, pp. 195-196.

[39] *Ibid.*, pp. 258-284 et 367-399.

[40] Voir: Le Fanu, *op. cit.*, p. 40. Il s'agit de la traduction du Comte de Laroque, avec un envoi daté du 3 mars 1800. A ce propos, voir également: John Baron, *op. cit.*, Tome I, pp. 392-393: « In the month of January 1800, the Count De la Roque, who then resided in London, translated Dr. Jenner's *Inquiry* into French. This translation was forwarded to Paris, where it was published. It was received with so much avidity that three editions were sold in less than seven months.»

[41] Voir: *Recueil périodique*, Tome VII, second semestre de l'An VIII [1800], p. 314. Dans le Tome VII, aux pages 152-154. le *Recueil* avait rendu compte de l'opuscule de Daniel De La Roche, *Avis aux pères et mères sur l'inoculation de la petite-vérole*, Paris, An VIII [1800]; in-8, 48 p. Voir aussi: *Recueil périodique de littérature médicale étrangère*, Tome I, Paris, An VII [1799]: « Comme l'observent les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique* », pp. 453-454. Dans le Tome II du même *Recueil*, également paru en 1799, on reprend purement et simplement de la *Bibliothèque* la présentation de l'ouvrage de W. Simmons, *Reflexions on the propriety of performing the caesarean operation* (...), avec les notes de L. Odier (no 301 de la bibliographie), et reproduit telle quelle une lettre de Jean De Carro aux rédacteurs (Vienne, 27 juillet 1799; no 101), qui avaient paru au Vol. XI, août 1799, pp. 311-347.

[42] Voir: *Rapport du Comité* (...), pp. 4-5. Antoine Aubert s'acquittera de sa mission en publiant son *Rapport sur la vaccine, ou Réponse aux questions rédigées par les commissaires de l'Ecole de médecine de Paris, sur la pratique et les résultats de cette nouvelle inoculation en Angleterre* (...), Paris (Richard, Caille et Ravier), An IX [1801].

[43] *Ibid.*, p. 13.

[44] *Ibid.*, p. 33.

[45] BPU, Dossier *Bibliothèque britannique* et *universelle*, Ms. fr. 307, f. 27. Voir aussi, f. 19, une lettre du 6 septembre 1812, illustrant les aléas de l'expédition. « ... votre petit paquet de L[ondres] nous est arrivé et qu'il en manque plusieurs [livres]. Je ne sais s'ils se perdent à L[ondres] ou à Paris. C'est très fâcheux et très coûteux. (...) ».

[46] BPU, *Ibid.*, f. 30. Aucun ouvrage scientifique ne figure dans cette liste, laquelle ne comporte que des volumes d'histoire ou de littérature.

[47] E. Giddey, *op. cit.*, p. 56.

[48] Lettre de L. Odier à son fils, 15 août 1798. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4156 (133).

[48a] Les catalogues de la Bibliothèque nationale (Paris) et le manuel d'André Monglond: *La France révolutionnaire et impériale.* Annales de bibliographie méthodique et description des livres illustrés. Grenoble (Arthaud) et Paris, 1929-1957, 8 Vol. Pour la bibliographie des sciences médicales, voir: Tome I (1789-90), col. 634-638 et 1224-1228; II (1791-93), 418-422, 764-766 et 1095-1098; III (1794-96), 244-246, 553-556 et 831-834; IV (1797-99), 291-296, 764-770 et 1169-1176; V (1800-02), 386-394, 886-896 et 1462-1472; VI (1803-05), 491-500, 922-930 et 1343-1348; VII (1806-08), 439-448, 863-872 et 1320-1330; VIII (1809-10), 594-604 et 1275-1294; IX (1811-12). 592-608 et 1272-1302.

[49] Voir: *Memoir of Edward Jenner, M. D.* From Dr. Lettsom's Oration delivered before the Medical Society of London, on March 8, 1804, in: European Magazine, London (James Asperne), September 1804, Vol. 46, pp. 163-166*bis* (n°s 158 et 209). Le Fanu, *op. cit.*, p. 145, donne comme première traduction française: *Eloge d'Edouard Jenner* prononcé en présence de la Société de Médecine de Londres. Traduit par Joseph Duffour, Paris (Capelle et Renaud), 1811; in-8, 46 p.

[50] Voir les *Lettres du professeur Pictet à ses collaborateurs* (...), Vol. XVII (1801) à XXI (1802), *passim.* Publiées aussi séparément: M.-A. Pictet, *Voyage de trois mois en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, pendant l'été de l'An IX*, Genève, An XI [1802]; in-8, 334 p.

[51] Voir: *Rapport du Comité* (...), pp. 427-438. Avant 1804, le *Comité central de vaccine* n'était qu'une « association libre et désintéressée ». Le terme « souscripteur » désigne donc des membres bienfaiteurs; leur liste figure aux pages 11 à 14 dudit *Rapport.* A la suite [pp. XV-XVI] est reproduite une lettre de Chaptal, datée du 14 Floréal An XI [4 mai 1803], par laquelle le ministre de l'Intérieur déclare: « (...) J'applaudis à l'idée d'ouvrir une nouvelle souscription (...); je m'associerai volontiers à cet acte philantropique, et je vous prie de me placer au nombre des souscripteurs pour une somme de deux mille francs.» Il n'est pas clair si ce montant correspond à la norme des versements effectués par les souscripteurs ou s'il résulte de largesses ministérielles particulières.

[52] Lettre du 11 janvier 1805. BPU, Papiers Louis Odier; Ms. fr. 4163 (X4).

[53] Lettre du 28 mars 1806. BPU, *Ibid.* (X5).

[54] Lettre du 1er août 1811. BPU, Papiers De Luc, Ms. fr. 2465, ff. 39-40.

[55] Lettre du 29 janvier 1816 (transmise le 7 mars). BPU, Papiers Alexandre Marcet, Ms. fr. 4242, f. 297.

[56] Voir: Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Tome VII, Paris, 1861, p. 413.

[57] Puisqu'il est question d'abonnés, donc de campagnes de souscription, relevons, chez Marc-Auguste Pictet, ce trait de finesse et de discrétion: « Nous nous sommes imposés réciproquement la loi, mon cher collègue, entre les collaborateurs du *Journal* auquel j'ai part, de n'envoyer des exemplaires des premiers numéros à aucun de nos amis ou compatriotes, de crainte qu'ils ne puissent interpréter cet envoi comme une invitation tacite à y souscrire (...) » Lettre à Horace-Bénédict de Saussure, janvier 1796. Publiée en fac-similé par J. D. Candaux, *op. cit.*, pp. 278-279.

Quant aux listes nominatives, il ne fait aucun doute qu'elles ont existé: « (...) Je vous remarquerai que votre première liste d'abonnés finissait par le n° 46, MM. Thierry père et fils à Caen, et que la seconde commence par le n° 48 (vacant); 49, Veuve Baudoin. Est-ce votre intention ? Je vous mande cela pour savoir s'il y a erreur. Je vois parmi les abonnés des directeurs ou employés aux Postes (...) » Lettre de F.-G. Maurice à Magimel, 4 février 1812. BPU, Dossier *Bibliothèque britannique et universelle*, Ms. fr. 307, f. 5.

[57a] En 1811, la série *Sciences et Arts* compte 598 abonnés. Sur ce nombre, 145 (soit, 24,3%) résident à Paris et 183 (soit, 30,6%) dans les départements.

Ces proportions tendent à montrer que, en France, la diffusion provinciale était bonne. L'accueil favorable que la *Bibliothèque* a trouvé en dehors de la capitale doit sans doute beaucoup à l'œuvre considérable accomplie, au XVIIIe siècle, par les académies de province (celles de Bordeaux, Dijon, Châlons-sur-Marne ou Caen), au sein desquelles les médecins, chirurgiens et pharmaciens occupaient une place de choix.

[58] Le 12 mai 1802, M.-A. Pictet écrit: « Hier au soir, j'étais allé avec Pictet-Diodati faire visite aux deux consuls Cambacérès et Lebrun. Ils m'ont complimenté, l'un et l'autre, sur la *Bibliothèque britannique* ». Ou encore, le 15 mai: « Je suis allé dîner chez le Consul Lebrun. Il m'a dit à propos de la *Bibliothèque britannique*, que nous devrions parler un peu plus des pratiques françaises, et il m'a longuement entretenu de l'agriculture de Normandie.» Voir: [Marc-Auguste Pictet] *Journal*

d'un Genevois à Paris sous le Consultat (1803-1804), publié par E[dmond] P[ictet], Genève, 1893; in-8, 38 p. (Extrait du Tome XXV des Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève). A propos de Riboud, voir: *Histoire générale* (...), *op. cit.* à la note [13], laquelle parle, Tome I, p. 551, de Louis Ripault, secrétaire-bibliothécaire de Bonaparte.

[59] Louis Odier écrit le 19 Floréal An VIII (9 mai 1800) à sa fille qui se trouve en ce moment à Paris. Cité par Charles Borgeaud, *op. cit.*, Tome II, p. 53.

[60] Lettre de F.-G. Maurice à Magimel, 4 février 1812. BPU, Dossier *Bibliothèque britannique et universelle*, Ms. fr. 307, f. 6.

[61] Lettre de M.-A. Pictet à Magimel, 23 mars 1812. BPU, *ibid.*, f. 203.

[62] Lettre à Magimel, 6 mai 1814. BPU, *ibid.*, f. 39.

[63] Lettre à Magimel, 22 mai 1814. BPU, *ibid.*, f. 41.

[64] Lettre à Magimel, 21 juillet 1814. BPU, *ibid.*, f. 45.

[65] Voir, notamment, les pp. 200, 220, 267, 305, 376, 393 et 412.

[66] Voir: *Risultati* (...), Capitolo X, Cenni storici sulla scoperta dell'Innesto Vaccino, pp. 167-176. En fait, Jean De Carro, exilé volontaire, n'avait jamais voulu revenir à Genève, pour des raisons politiques. Dans ses *Mémoires*, *op. cit.*, p. 17, il dit: « Peu de temps après mon inauguration [été 1793], je m'acheminai vers Genève, que je trouvai sous le régime du *bonnet rouge*, de l'*arbre de la liberté*, de la *lanterne* et autres sublimes conceptions, dont la France nous avait béatifiés. Je ne pus y tenir.» Henry E. Sigerist le dépeint comme un « staunch conservative », opinion que viennent confirmer plusieurs de ses lettres à A. Marcet (notamment, 27 août et 24 septembre 1794). Voir, ci-dessus, note [11].

[67] Voir: John Baron, *op. cit.*, Tome I, p. 333.

[68] Voir: Chs. Borgeaud, *op. cit.*, Tome II, pp. 204-205.

[69] *Sciences et Arts*, Vol. XV (1800), pp. 248-249 (note). A ce propos, voir aussi Sismondi, *op. cit.*, p. 199: « C'est à Genève que fut fondée la première Société pour la distribution des soupes économiques. Les membres de cette Société consacraient leur temps et leurs soins au service des pauvres, mais elle n'exigeait pas de sacrifices pécunaires. Ses distributions, qui n'ont pas été si abondantes la seconde année que la première, sont suspendues pendant la belle saison.»

[70] Voir: Jean Sénebier, *Histoire littéraire de Genève*, Tome III, Genève, 1790, p. 337. Signalons l'importance de l'œuvre de Sénebier pour l'historiographie des sciences et de la médecine à Genève.

[71] Vol. XII, Préface, janvier 1800, pp. 3-22.

[72] Voir: Henri-Frédéric Amiel, *Du mouvement littéraire de la Suisse romande*, Genève, 1849, p. 30.

[72a] *Préface* de 1807, Vol. XXXIV, p. 10, note [1].

[72b] La première note d'Odier se trouve dans le Vol. VII, pp. 308-310; la deuxième dans le Vol. VIII, pp. 173-179.

[72c] « Notice biographique sur M. le professeur G. De La Rive.» *In: Bibliothèque universelle*, Tome 55 (mars 1834), pp. 303-338. C'est nous qui soulignons.

[73] Voir: Edouard Chapuisat, « Les débuts d'une revue périodique à la fin du XVIIIe siècle ». *In: Bibliothèque universelle* et *Revue suisse*, 117e année, Tome LXVI, 1912, pp. 610-619.

[74] Voir: *An introduction to the history of medicine*, Philadelphia and London, 1914 (2e édition); in-8, 763 p.

[75] *Op. cit.* à la note [37].

[76] Voir: E.-H. Ackerknecht, *Medicine at the Paris hospital, 1794-1848*, Baltimore, 1967; in-8, XIV-242 p. et: Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris (PUF), 1963: in-8, XV-212 p. (Coll. « Galien », Histoire et philosophie de la biologie et de la médecine).

[77] Voir: E.-H. Ackerknecht, *op cit. supra*, p. 25.

* * *